

En pourrait-on dire autant de la préparation au rôle social ? Je ne le crois pas. Je m'en vais peut-être ouvrir un débat. Je l'ouvre loyalement et sans autres ambages. J'écris sans esprit de critique, sans aigreur, sans la plus minime intention d'un reproche à des maîtres vénérés qui furent d'une époque où le devoir social pouvait ne pas s'imposer avec la même urgence. Mes préoccupations ne vont pas au passé, elles vont à l'avenir.

Rendons encore justice à nos collègues catholiques. Nos méthodes ne vont pas, comme on l'a dit des méthodes françaises, jusqu'à n'envisager dans le sujet à façonner que l'individu, ses vertus, ses succès, sa carrière, son bien-être dans ce qu'ils ont d'individuel, jusqu'à ne faire aucune ouverture d'horizon sur les relations créées par la vie en société, sur les responsabilités et les devoirs qui découlent de ces relations. Mais est-ce un tort de demander, avec nombre d'observateurs impartiaux, si nous faisons quelque chose d'assez efficace pour libérer suffisamment les âmes du bourgeoisisme, quelque chose qui fasse aller au-delà de l'égoïsme à plusieurs en matière de dévouement social, qui puisse survivre à la première ambiance post-scolaire, qui fasse assez comprendre à ces jeunes gens qu'on appelle la classe dirigeante — d'un mot qui devient trop souvent une ironie — la conception évangélique de leurs droits à la direction des autres naissant de leurs devoirs d'aider leurs frères, et non vice-versa : leurs devoirs naissant de leurs droits ? Et la conception n'est pas indiffé-